

L'histoire du Collège Jeanne d'Arc

Une histoire qui remonte au Vème siècle



L'entrée du collège Jeanne d'Arc se situe au numéro 2 de la rue Dupanloup, nommée ainsi en 1899 en l'honneur de Monseigneur Dupanloup, évêque d'Orléans.

Si on lève les yeux devant cette entrée, on peut lire l'inscription « Lycée Jeanne d'Arc ».

Mais celle-ci n'a été gravée qu'en 1909.

Alors qu'en était-il avant cette date ? Le collège a-t-il toujours été un lieu d'enseignement ?

Du Vème siècle à nos jours, ce bâtiment a beaucoup évolué. Voici son histoire.

Aussi loin que les écrits le permettent, nous savons qu'une église a été créée en 451. Elle portait le nom de Saint Georges. Mais très vite, elle sera rebaptisée pour se nommer « Eglise Saint-Avis ». En effet, les restes de cet évangéliste y sont déposés. Mais la chapelle devient vite trop petite pour accueillir les reliques et les fidèles. Une extension y est alors ajoutée : ce sera le martyrium. Le fils de Clovis, Childebart, fait aussi construire au-dessus de cette église une somptueuse basilique en l'honneur des reliques de Saint-Avis, considérées alors comme de véritables trésors.

Malheureusement, cette basilique est incendiée. La date exacte n'est pas connue, mais tout laisse à supposer que cette tragédie est survenue en 989, alors qu'un incendie a ravagé la ville. Elle sera reconstruite au début du XI^{ème} siècle. Louis VII décide d'en faire une collégiale en 1142, mais celle-ci sera démolie par les Orléanais lors du siège des Anglais pendant la guerre de cent ans. Le stratagème des Orléanais est ainsi aussi bien de dégager les murs de la ville pour en faciliter la défense, que d'empêcher les Anglais de s'emparer de l'église pour s'en faire un fort. Les autres églises ont subi le même sort, de sorte qu'il ne reste aucune église antérieure à 1428, les bâtiments n'ayant été reconstruits qu'après cette date.

Passée cette période, une reconstruction est à nouveau décidée et aura lieu en 1466. Mais à peine achevée, une autre guerre, de religion cette fois, éclate, et l'église est de nouveau ruinée par les Huguenots en 1562. Les reliques de Saint-Avis sont brûlées mais les Orléanais ne veulent pas renoncer et reconstruisent une nouvelle fois l'église en 1632.

Sous Louis XIV, l'église est une énième fois détruite afin de construire le Grand Séminaire, à l'initiative de Monseigneur du Coislin. L'architecture fut pensée par Jules Hardoin Mansart (architecte du classicisme français à qui l'on doit également des œuvres telles que la place Vendôme ou le dôme des Invalides).

De 1708 à 1710, le bâtiment central est construit, ainsi que les pavillons du nord et les escaliers principaux. En 1720, d'autres bâtiments sont érigés du côté de l'aile est. Après la révolution, l'établissement abrite successivement : une prison, une maison d'asile, une salle des fêtes et une caserne, et l'histoire reprend son cours.

En 1852, l'évêque d'Orléans obtient du gouvernement de débloquent des fonds afin d'agrandir les ailes nord-est et nord-ouest. On découvre alors les restes d'une église, et une crypte comblée jusqu'aux voûtes par tant d'années de guerres et d'oubli. En décembre 1853, l'ordre est donné de dégager le bâtiment et de la reconstruire.

Jusqu'en 1870, beaucoup de travailleurs sont employés avec ardeur à ce projet.

Durant 35 ans, le Grand Séminaire est dirigé par M. Branchereau, forte personnalité de son époque.

Après la Loi de séparation de l'église et de l'état, en 1905, les murs du Grand Séminaires sont donc rendus au gouvernement. Les élèves sont donc contraints de quitter l'établissement le 17 décembre 1906. S'en suit l'évêque, qui le 20 décembre à trois heures de l'après-midi quitte le bâtiment qui est immédiatement scellé et décrété « bien de l'état ».

En novembre 1907, le conseil municipal décide d'acheter les bâtiments et d'y effectuer quelques travaux afin d'accueillir à la rentrée 1908, le Lycée de jeunes filles d'Orléans. Le lycée formera désormais un quadrilatère ayant pour côtés les 4 rues publiques aujourd'hui connues : La rue du Bourdon-Blanc, la rue Dupanloup, la rue Serpente et la rue des Bons-Enfants. La surface des bâtiments et des cours est de 6298,39 m².

Le 18 mai 1909, la décision sera prise de renommer le lycée de jeunes filles d'Orléans en « lycée Jeanne d'Arc ».

Le 24 octobre de cette même année, environ 1 an après l'ouverture du lycée, une journée de fête est organisée pour célébrer l'ouverture du lycée, ainsi que l'Ecole primaire publique de Saint-Marceau. Un cortège descend la rue de la République, traverse le Martroi et gagne la salle des fêtes (actuel Campo Santo) où est dressé un banquet.

L'inauguration du lycée a été un événement pour toute la ville : le Maire, l'inspecteur académique et la directrice du lycée prononcent un discours et se réjouissent de leur bel établissement et de la bonne éducation des jeunes filles. Celles-ci offrent une gerbe de fleur au Maire et entament ensuite un chant en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Cette journée fut donc bonne pour presque tout le monde, à l'exception des religieux qui considèrent que le bâtiment a été volé par l'état. Selon des écrits retrouvés, le clergé proteste en expliquant qu'« aujourd'hui on prend la propriété du clergé, demain on prendra celle des particuliers » ou encore que le lycée est « cher et inutile ».

Les années qui suivent, le lycée ne connaît pas un franc succès, dû au fait qu'un bruit court : « les élèves et les parents seraient excommuniés parce-que ces bâtiments ont été enlevés à l'église. » Si bien que le nombre d'élèves ne dépasse pas 208 dont une trentaine d'internes pendant de nombreuses années. Malgré cela, la directrice ne se décourage pas et son travail finit par porter ses fruits. En 1913 le nombre d'internes a presque triplé.

A la rentrée 1914, l'internat est fermé car une grande partie du lycée devient un hôpital complémentaire. Les internes sont alors réparties dans plusieurs pensions de familles. En 1915, l'internat est toujours fermé mais après de nombreuses tractations, il est rouvert à la rentrée 1916, après que les ambulances aient quitté les lieux le 20 août précédent. La désinfection des lieux est tout de suite entamée, mais sera mal faite au vu des incidents ultérieurs.

A la rentrée 1917, de nombreuses parisiennes exilées de Paris alors bombardé s'inscrivent au lycée. Malgré les prix qui augmentent inexorablement, l'internat compte alors 113 internes pour 93 places. Il faut trouver de nouvelles pièces pour les transformer en dortoir.

Le 22 avril 1918, c'est la panique. Le service de santé américain demande que le lycée lui soit entièrement attribué pour en faire un hôpital militaire. Le personnel évoque l'impossibilité de trouver un logement pour les 365 lycéennes dont 146 internes et tout le personnel logé dans l'établissement.

A la rentrée 1918, une grande partie du lycée est occupée par l'hôpital militaire qui se limite finalement aux salles qui ont déjà servies en tant que centre de soin. Jusqu'à la fin de la guerre, l'internat se situe dans l'école de garçon faubourg Bourgogne.

A la rentrée 1919, l'internat est réintégré au lycée et l'éclairage passe du gaz à l'électricité. En 1923, la directrice, Madame Labérenne part en retraite et laisse place à Mademoiselle Parisot. Elle a à charge 253 élèves dont 85 internes. Les conditions de vie de ces internes étaient pour le peu désastreuses, d'après un témoignage de Madeleine Suchail, pensionnaire en 1926-1927. Elles mangeaient « beaucoup de pois, de lentilles et le vendredi un poisson affreux qui débordait de part et d'autre de l'assiette », et la surveillante générale (surnommée queue-queue à cause de sa longue robe qui traînait par terre) était

spécialement sévère.

Quelques années plus tard, en 1932, Madame Labérenne sera décorée en tant que chevalier de la Légion d'honneur en l'honneur de la commémoration des lois laïques. Elle décède en 1943.

L'histoire se déroule et le lycée pense enfin être sorti de toutes ces complications survenues précédemment. Malheureusement, un nouvel événement dramatique se prépare.

A la rentrée 1939, une partie du lycée est de nouveau occupée par le service de santé militaire. Les élèves sont entassés à 20 par chambre sur une surface d'environ 35m². Le lycée ferme ses portes le 10 juin, suite aux premiers bombardements, mais les élèves pourront quand même passer le « bac » sans qu'aucune copie ne soit égarée.

Le dimanche 16 juin, les allemands entrent dans la ville et dans le lycée où ne se serait trouvée qu'une auxiliaire courageuse qui remplaçait les concierges. Une grande partie du lycée est utilisée en centre de repos pour les Allemands. Ce n'est qu'en 1942 qu'une unique demi-pension sera réintégrée. Les élèves et les Allemands cohabitent sans pourtant se voir : des cloisons sont dressées et ils n'empruntent jamais les mêmes escaliers.

En mai 1944, après le bombardement des américains, les élèves sont de nouveau renvoyées par sécurité et sont obligées d'aller passer leur examen final à Blois. A la rentrée de 1944, le lycée reprendra le cours normal de ses activités.

A la rentrée 1945, Suzanne Dondoux, la nouvelle directrice trouve une situation bien difficile. Le lycée a été pillé, sinistré, certains locaux sont encore occupés par les services du ministère de prisonniers. On s'efforce alors de parer au plus pressé, comme le mobilier, ou le matériel pédagogique.

De juillet 1945 à 1952, 3 directrices se succèdent, les unes partant à la retraite, l'autre étant emportée par une maladie foudroyante.

Juste avant son départ, l'avant dernière directrice du lycée recevra 119 millions de francs destinés à la construction d'un bâtiment de 6 classes au fond de la cour nord.

A la rentrée 1955 le lycée accueille sa dernière directrice : Mlle Suchail, ancienne élève, ancien professeur qui prend ses fonctions. L'effectif est à ce moment nettement remonté : 793 élèves et 148 internes. Les conditions de vie au lycée s'améliorent de jour en jour : les conserves sont remplacées par des produits frais, le goûter est composé de fruits ou de fromage, les dortoirs sont refaits, 6 nouvelles salles entrent en service.

En 1957, l'internat atteint ses limites avec 150 pensionnaires. Une nouvelle catégorie apparaît : les internes-externées qui prennent leurs repas au lycée mais dorment en ville.

A la rentrée de 1959, l'effectif atteint 1002 élèves, c'est trop. Les locaux sont devenus trop petits et le laisser aller du personnel, lui aussi en nombre bien trop faible, rendent l'année scolaire difficile. L'année suivante sera la dernière année du lycée Jeanne d'Arc : le ministère

a décidé de fusionner le lycée et le collège moderne (actuel lycée Jean-Zay). La directrice s'en va, ne voulant pas avoir à charge un si grand établissement.

Entre la fermeture du lycée Jeanne d'Arc et l'ouverture du collège Jeanne d'Arc vont s'écouler 6 années. Durant ces 6 années, un grand lycée de jeunes filles va fonctionner, créant une fusion entre le « groupe Jeanne d'Arc » et le « groupe Jean-Zay ». A cet ensemble s'ajoutent les anciens locaux du lycée Pothier rue Jeanne d'Arc ainsi que le château de la Charbonnière qui abritera 130 internes. La raison de cette extension est tout simplement la fin de la guerre d'Algérie : en effet, les élèves Français d'Algérie sont rapatriés, et doivent être scolarisés au plus vite.

A la rentrée 1961, 2590 élèves composent le groupe fusionné.

En juin 1962, la décision est prise de supprimer les classes de premier degré restantes dans l'établissement. La même année, de très gros efforts sont fournis afin d'équiper le Lycée de jeunes filles d'Orléans convenablement.



Photo de classe de l'année 1962-1963

Jusqu'en 1966, le lycée va fusionner ainsi, mais il éclatera cette année-là en 3 morceaux : le lycée Jean-Zay, le collège de l'enseignement secondaire (C.E.S) Ferdinand-Buisson et le CES Jeanne d'Arc.

L'existence du collège Jeanne d'Arc date donc de la rentrée 1967.

Le collège est pédagogiquement autonome mais abrite toujours des internes du lycée Jean-Zay. En 1969, le lycée de jeunes filles de la Source ouvre ses portes. Le CES Jeanne d'Arc va perdre une grande partie de ses internes. La fermeture de l'internat commence. Le processus prendra 20 ans avant d'être réalisé entièrement.

A la rentrée de 1970, le collège devient mixte. La loi du 11 juillet 1975 modifie son nom : Le CES Jeanne d'Arc devient officiellement le collège Jeanne d'Arc. Le chef d'établissement prend le nom de « principal ».

Les années suivantes, le collège devient de plus en plus vivant avec la création d'une section sport-étude natation, des sorties pédagogiques, la création de clubs.

Mais le personnel reste insuffisant car le nombre d'élèves est bien grand : environ 800. Le nombre de surveillants, notamment, est très faible. Ce désagrément entraîne des petits accidents comme la chute d'un élève du 2^{ème} étage (qui s'en tirera avec seulement un bras fracturé). Par la suite, des travaux de sécurité seront effectués.

En 1980, un grand changement intervient : les cours sont supprimés le samedi matin. La semaine des élèves passe donc à 28 heures par semaine. Malgré cet avantage, ceux-ci sont de plus en plus turbulents et ont de plus en plus de mal à suivre en cours, du fait de la réforme Haby dont les professeurs de CM2 ne se soucient guère. Elle indique en effet que seuls « les élèves ayant acquis les connaissances de bases n'entreront en 6^{ème}. » Or cela n'étant pas respecté, le niveau baisse et par la force des choses, les résultats des élèves et donc l'effectif aussi : il tombe à 710. Mais c'est mieux pour l'établissement qui fonctionne plus convenablement avec un effectif plus faible.

L'histoire suit son cours et aucun autre événement majeur n'intervient.

En 1985, les derniers 6^{ème} internes sont acceptés à Jeanne d'Arc, et ainsi de suite jusqu'en 1988 ou les derniers 3èmes font leur rentrée en temps qu'interne. En juin 1989, ce sera la dernière fois que l'on verra les internes prendre leurs couvertures, leurs valises et quitter l'établissement. L'internat de Jeanne d'Arc ferme définitivement des portes.

A partir des années 1985 jusqu'à nos jours, le collège se modernise.

De 1985 jusqu'aux environs des années 2000, les classes sont nommées par des noms de pierres précieuses. Ainsi, il existe les classes T, J, M, G, E et S portant les noms des pierres

topaze, jade, marine, grenat, émeraude et saphir. Madame Richard, à son arrivée, changera ces noms de classes pour opter pour une option plus classique : les lettres A,B,C, et cætera. Aujourd'hui les classes sont encore nommées ainsi.

A la rentrée 1995, les cours de récréation sont désormais accessibles à tous les élèves au lieu de laisser une cour pour les plus petits et une pour les plus grands. Une classe de sport-étude en GRS (Gymnastique rythmique) existe depuis quelques années et accueille des jeunes filles en horaires aménagés, afin qu'elles puissent s'entraîner l'après-midi. Elle a depuis été reconduite dans un autre collège du fait de la grande distance qui séparait le collège Jeanne d'Arc et le lieu d'entraînement des jeunes filles.

Plusieurs clubs existent déjà, et continuent de s'améliorer et de se développer avec le temps. De nouveaux clubs sont créés chaque année, en fonction des demandes des élèves comme le club manga, danse, échec, jeux de rôle.

En 2001, les escaliers principaux sont refaits pour des questions de sécurité. En effet, les balustrades étaient trop basses et les élèves s'amusaient à se pencher ou s'asseoir dessus, inconscients de l'insécurité que cela leur apportait. La charpente du bâtiment A est également refaite, sous la demande du professeur de musique Monsieur Boutonnet qui a remarqué qu'elle menaçait de s'écrouler.

L'actuelle salle de musique qui constituait l'ancienne chapelle et son balcon a été également reconstruite et consolidée en raison de son âge élevé.

Le changement majeur de ces dernières années a été la reconstruction quasi-complète du collège, en 2006. Pendant 3 ans, le collège a été détruit et reconstruit, ne gardant que les bâtiments extérieurs et le grand escalier d'époque. L'intérieur du collège alors fait entièrement de parquet (qui lui aussi menaçait de s'effondrer) est désormais consolidé avec du béton, les escaliers secondaires ont été refaits entièrement de cette même matière, le réfectoire situé auparavant dans la cour nord est déplacé dans l'ancien gymnase situé dans la cour sud, la salle de musique a été entièrement refaite, ainsi que celle d'arts plastique. Le bâtiment nord a été complètement détruit et retransformé avec l'aménagement d'une salle polyvalente, l'unique salle dans les couloirs joignant les deux bâtiments principaux a été reconstruite en 3 salles distinctes et un portail rue des Bons-enfants a été bâti, constituant maintenant l'entrée des élèves.

Durant toute la durée de ces travaux, les cours s'effectuaient dans des conditions difficiles, aussi bien pour les professeurs que pour les élèves. Les travaux s'effectuaient tout le jour, forçant les professeurs à enseigner au bruit des perceuses et autres instruments bruyants nécessaires à la reconstruction d'un bâtiment. Des salles de cours avaient été aménagées dans des préfabriqués posés au milieu de la cour nord et le réfectoire n'était plus disponible. Les élèves allaient alors manger au collège Anatole Bailly situé rue Jeanne d'Arc, accompagnés d'un surveillant.

En 2008, après la fermeture du collège Anatole Bailly, la majorité des élèves alors scolarisés dans celui-ci ont été transférés au collège Jeanne d'Arc, entraînant par la même occasion une augmentation significative de l'effectif.

Aujourd'hui avec la concurrence des collèges privés, le collège Jeanne d'Arc a atteint un

nombre d'élèves raisonnable, bien qu'encore légèrement élevé par rapport à sa capacité d'accueil réglementaire (environ 650 élèves).

En 2012, les innovations continuent, avec l'ouverture d'une classe CHAM (Classe à Horaires Aménagés pour la Musique) en partenariat avec le conservatoire d'Orléans, ainsi que d'une section sportive scolaire escrime. Un pôle sportif basket pour des basketteurs d'assez haut niveau a également été créé.

En 2018, le nouveau Principal Monsieur Bonsang Alain fait rénover le grand escalier monumental et de grands travaux sont envisagés sur une période de trois ans.

A la rentrée 2018, le collège accueille 690 élèves dont 12 élèves en Unité localisée d'inclusion scolaire et 15 élèves dans l'Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants. Et le collège propose une classe bilingue (allemand – anglais) en 6^{ème}, des lettres classiques (latin et grec), des langues vivantes : anglais, espagnol, allemand, italien, un dispositif « devoirs faits », de l'accompagnement personnalisé, des enseignements pratiques interdisciplinaires, des classes à horaires aménagés musique, une section sportive scolaire escrime, un pôle espoir basket, un orchestre, une chorale, une association sportive, un foyer socio-éducatif et une demi-pension pour 400 repas journaliers.

Depuis le Vème siècle, le collège Jeanne d'Arc a vécu bien des aventures et a évolué par de nombreux chemins. Allant de l'église au Grand séminaire, en passant par une prison ou une maison d'asile, ce bâtiment très ancien, après avoir été détruit et reconstruit de nombreuses fois, est finalement devenu un collège.

Le collège Jeanne d'Arc a donc une valeur historique très forte, et tout son personnel, ancien ou actuel, est fier d'y exercer ses fonctions.

Aujourd'hui le collège est inscrit au patrimoine orléanais.

Sources :

Collège Jeanne d'Arc et crypte Saint-Avit

Prospectus du lycée de jeunes filles d'Orléans – 1931

Le lycée, le collège Jeanne d'Arc à Orléans - 1985

L'internat du lycée - 1992

Livret d'accueil du collège de 1995-1996

Collège Jeanne d'Arc d'Orléans -2001

Lumière de l'an mil en Orléanais – 2004

Témoignage de M.Boutonnet, professeur de musique au collège de 1994 à aujourd'hui – 2019

